

RÉDACTEUR EN CHEF: J. MOURIER

TIFLIS

IMPRIMERIE MARTIROSIANTZ

Les manuscrits, dessins, photographies déposés ne sont pas rendus. Les droits de reproduction des gravures et de traduction des articles publiés par LE CAUCASE ILLUSTRÉ sont expressément réservés

SOCIÉTÉ

commerciale et industrielle de naphte Caspienne et de la mer Noire

Usines à Bakou pour la distillation et le raffinage des huiles minérales d'éclairage et de graissage. Usines à Batoum. Agence générale à Paris, 13 rue Lafayette

MOSCOU et BAKOU

GUSTAVE LIST

Ateliers, fonderie et construction de machines à vapeur, pompes. Installation de distilleries, raffineries de naphte, réservoirs. Forage de puits; chaudières etc.

SOCIÉTÉ CASPIENNE

Usines à Bakou pour la distillation et le raffinage des huiles minérales d'éclairage

G. F. TSCHIKNAWEROFF

Usines à Bakou pour la distillation et le raffinage des huiles minérales d'éclairage et de graissage. Adresser toute correspondance à Bakou, „Ville blanche“.

BAKOU

DENEYS ET C^{IE}

Exportation. Importation. Banque

BAKOU

H. LOEVENSON ET C^{IE}

Spécialité de chaudières et d'appareils pour la distillation. Réservoirs métalliques pour pétrole et naphte

COMPAGNIE FRANÇAISE

D'ASSURANCES SUR LA VIE

St-Petersbourg,  Nevsky pr. № 13

Autorisée, le 2 Juin 1889, par décision impériale, à fonctionner en Russie avec le contrôle du gouvernement russe

La Compagnie „l'Urbaine“ a conclu en 1890, en France et en Europe, de nouvelles assurances pour une somme de 50.000.000 de francs

Les Assurés ne participent pas aux bénéfices de la Compagnie, mais, en revanche, „l'Urbaine“, ne perçoit pas de primes de délais en cas de maladie de l'assuré et maintient à la police toute sa valeur

Agent général pour le Caucase : Polak et C^{ie}, à Tiflis

BATOU M

BLAIR ET WAGSTAFF

Steam ship Agents and Brokers
Import and export commission Agents

SOCIÉTÉ E. BOULFROY ET C^{IE}

Huiles et graisses industrielles

Usines à vapeur à Bakou (Caucase), pour la distillation et la rectification des huiles de naphte à graisser; à Clichy près Paris (Seine), pour les huiles et graisses végétales et animales de toute espèce; à Marseille (Boulevard de Paris), pour les huiles d'olives et d'arachides

Entrepôt général d'huiles de naphte
Entrepôts en France à Rouen, Bordeaux, Nantes, Tourcoing, Reims
Entrepôts étrangers à Bucharest, Genève, Barcelone
Adresser toute correspondance au siège social, 29 rue de Neuilly, Clichy (Seine)

SOCIÉTÉ S. M. SCHIBAEFF ET C^{IE}

Usines de produits de naphte, à Bakou. Pétroles, huiles à graisser etc.
Siège de l'administration centrale à Moscou
Représentants pour l'Europe continentale: Mr. Broutch, à Hambourg et Lyon; Mr. Mussard, à Vienne

BATOU M

A. MANTACHEFF

Spécialité d'exportation en gros, de pétrole en caisses
Adresser toute correspondance à M-r A. Mantacheff, à Batoum

TIFLIS

Carvanséraï Ananoff № 8, vis à vis de la cathédrale de Sion

KAFAROFF FRÈRES

Grand dépôt de tapis de Perse, du Téké, du Khorassan et du Caucase, anciens et modernes. Grand choix d'antiquités. Armes. Bronzes. Faïences. Costumes. Soieries.

TIFLIS

Maison de banque et de commerce

ZOVIANOFF FRÈRES ET C^{IE}

Opérations de banque, commission, exportation
Succursale à Batoum
Vente et exportation des produits de naphte, pétroles, en caisses et barils

Batoum et Bakou

SCHÖBER et GROTE

Exportation des minerais du Caucase (cuivre, manganèse, etc.), Huiles minérales à graisser

TIFLIS

Maison de banque

A. PRIDONOFF & C^{IE}

Opérations de banque. Commission. Encaissement

LE CAUCASE ILLUSTRÉ

RÉDACTEUR EN CHEF: J. MOURIER

Deuxième Année

N^o 7

Février 1891

LES MONTAGNARDS DU CAUCASE *

LEZGHIENS

Presque toutes les peuplades qui habitent les vallées du Caucase oriental à l'Est des Tchetchènes sont confondues sous le nom de Lezghi ou Lezghiens qui semble être une dénomination nationale antique, puisque les Géorgiens et les Arméniens donnent au peuple, depuis une époque immémoriale, les appellations de Lèkes ou Lekses. Le nombre des tribus lezghiennes n'a cessé de changer suivant les migrations et les guerres: Kolenati en compte 55, tandis que Bergé en énumère 51; Komarov, s'en tenant aux divisions générales, se borne à marquer le domaine de vingt-sept peuples, sur sa carte ethnologique du territoire du Daghestan. Toutes ces peuplades ont leurs dialectes, pleins de sons gutturaux et très difficiles à prononcer pour une bouche européenne. Ouslar et Schiefner ont classé ces divers idiomes en groupes de langues dont les principales sont l'idiome des Avars dans le Daghestan occidental, et les langues de Dargho et de Koura dans le Daghestan oriental; mais les montagnards de pays éloignés ne peuvent se comprendre mutuellement et se servent d'une langue tierce: chez les tribus occidentales, c'est ordinairement l'arabe qui sert de moyen de communication; à l'Est, le patois turc de l'Adjerbeïdjan est d'un usage général. La plus célèbre des tribus, celle qui jouit du plus grand renom de vaillance, et qui forme à elle seule plus du cinquième de tous les Lezghiens, est la tribu des Avars, qui vit à l'orient des Tchetchènes. Faut-il voir en eux les frères de ces Avars qui fondèrent un grand empire sur le Danube et dont triompha Charlemagne? La plupart des écrivains l'admettent comme vraisemblable. Cependant, d'après Komarov, le nom d'Avars, qui a le sens de „Fugitifs“, de „Vagabonds“ dans le langage turc des gens de la plaine, serait d'origine moderne.



LEZGHIEU
Dessin de Vereschaguine

Le Daghestan a trop peu de terres arables pour qu'il fût possible au demi-million de Lezghiens qui l'habitaient d'y vivre de la culture du sol et de l'élevé des bestiaux. Cependant ils sont habiles agriculteurs: leurs jardins, soutenus de murailles et arrosés avec soin, sont parfaitement tenus et fournissent des grains, des fruits, des légumes. C'était à l'émigration ou au pillage qu'il leur fallait demander le surplus des ressources nécessaires à leur subsistance. Etablis sur les deux versants du Caucase, ils pouvaient descendre, soit au nord dans les plaines du Térék ou du Soulak, soit au sud dans la féconde Géorgie. Non moins hardis que les Tchetchènes, plus tenaces et plus infatigables, les Lezghiens avaient le désavantage d'être fractionnés en un grand nombre de tribus, qui se constituaient librement, mais qui devenaient souvent hostiles les unes aux autres, et leurs jeunes hommes, ayant l'habitude, comme autrefois les Albanais et les Suisses, de se louer comme mercenaires à tous les petits souverains des alentours, la force de la nation s'épuisait contre elle-même en d'incessantes

* D'après Elisée Reclus

6273
2741

საქართველოს
ენობის მუზეუმი

guerres. Dans leurs combats ils se montraient moins nobles que les Tcherkesses: quand le Circassien poursuivi devait abandonner ses prisonniers, il les délivrait sans leur faire aucun mal, tandis que le Lezghien leur coupait la main droite, qu'il rapportait à sa demeure comme un trophée.

Les Lezghiens n'ont uni leurs efforts que pendant les dernières luttes soutenues contre la Russie, à la fois pour leur indépendance et pour leur foi religieuse. Parmi les tribus lezghiennes, on cite encore les Dido, qui vivent dans la haute vallée du Koïsou d'Andi, comme ayant une religion spéciale, et leurs voisins les disent adorateurs du diable, parce qu'ils cherchent, comme les fidèles de tant de religions diverses, à conjurer le méchant dieu par des sacrifices. Tous les autres Lezghiens sont musulmans. Fumeurs de tabac, observateurs de pratiques traditionnelles dérivées du paganisme et du christianisme, ils n'en sont pas moins de zélés sunnites, et c'est grâce à l'ardeur de leur foi qu'ils ont pu oublier durant de longues années leurs rivalités de tribus et de familles, pour soutenir en commun la guerre sainte ou *ghazavat*. Groupés avec les Tchetchènes autour de leur compatriote, Khazi-Mollah, puis autour de Schamyl, de la tribu du Koïsou-bou, ils firent plus d'une fois reculer les Russes jusque dans les forteresses de la plaine, et maintes fois ceux-ci durent abandonner les colonies militaires et les garnisons isolées qui s'étaient établies trop avant dans la montagne. La force des Lezghiens leur venait du mouvement d'égalité dans lequel ils étaient entraînés: les exploits du héros légendaire des Lezghiens, Hadji-Mourad, commencèrent par une guerre contre les Khans des Avars. Peu à peu se reconstitua l'aristocratie des *naïbs* ou gouverneurs, qui détenaient le pouvoir et qui par leurs *murides* ou „élèves“ disposaient en maîtres de toute la force armée. La foule des montagnards, graduellement asservie à ses propres chefs, cessa de lutter avec la même énergie qu'autrefois contre les envahisseurs russes. Cernés de trois côtés, entourés de forts et de colonnes militaires qui se resserraient autour d'eux comme un cercle d'airain, voyant leur territoire coupé de routes où passaient les canons de montagne, ils durent cesser la guerre, après l'extermination de la moitié d'entre eux par les balles, les maladies et la faim. Quand Schamyl se rendit en 1859, il n'était plus entouré que de quatre cents hommes.



LEZGHIEU
Dessin de Vereschaguine

Après la conquête, les anciennes haines de famille à famille ont reparu. Le Daghestan lezghien est, parmi les régions du Caucase, celle des assauts sanglants et des meurtres. On compte qu'en moyenne un individu sur trois cents y est tué ou blessé pendant l'année. Le „cercle“ de Kaïtago-Tabasseran, à l'ouest de Derbent, a le triste privilège d'avoir parmi ses habitants plus de meurtriers que tout autre pays de l'empire russe. Mais précisément dans le voisinage immédiat de ces hommes, toujours prompts à se servir du poignard ou du fusil, vivent les pacifiques Koubitchi, dont le métier est, non pas de se battre, mais de fournir des armes aux montagnards des alentours. Indispensables à tous, ils sont respectés par tous, et leur neutralité ne fut jamais violée. Ils fabriquaient jadis des cottes de mailles, maintenant ils forgent surtout des poignards et des fusils; ils ont même su fondre de petits canons. Quelques-uns d'entre eux, tisserands habiles, s'occupent de la fabrication d'excellentes étoffes de drap. De quelle origine est cette peuplade industrielle, perdue au milieu d'agriculteurs et de pâtres? Les Koubitchi se disent eux-mêmes Frenghi ou Frenki, c'est-à-dire Français, Européens, mais ni leur figure ni leur idiome, qui se rattache au groupe des langues dargoua, ne justifient cette tradition: ils ne sont Européens que par l'intelligence avec laquelle ils ont su s'approprier des procédés industriels enseignés peut-être par quelques fugitifs, ou surpris par des ancêtres esclaves ou voyageurs. Du reste, ils sont fort peu nombreux: on en compte à peine deux mille, vivant dans quatre cents maisons. Quelques fédérations ou *magals* de clans lezghiens offraient aussi, grâce à la solidarité commune et à la liberté de tous, un remarquable bien-être; telle était la fédération des cinq clans darghilar, ou du Dargho, qui se réunissaient dans une plaine, près d'Akoucha, en grandes assemblées populaires. Ce *magal* donnait asile à des émigrés de toutes nations, et son territoire était le plus peuplé de tout le Daghestan.

SVANES. RATCHIENS

Les Svanes, qui vivent dans la haute vallée de l'Ingour et dans celle de la Tskhénis-tskhali, sont une peuplade de race mélangée, quoique le fond ethnique se compose de Géorgiens auxquels ils se rattachent d'ailleurs par leurs dialectes. Ils constituèrent autrefois une nation puissante citée par Strabon, et au quinzième siècle ils occupaient encore la haute vallée du Rion. Ce qui reste de la nation paraît descendre surtout de fugitifs, que les mauvais traitements, l'oppression des seigneurs ou les misères de la guerre avaient chassés des plaines de Mingrélie, et qui certes ne pouvaient trouver un meilleur asile que dans ces forteresses naturelles de la montagne. Les Svanes qui se réfugièrent dans le voisinage des glaciers étaient presque inattaquables, puisque les crues de l'Ingour ferment l'entrée de leur vallée et que pendant huit mois de l'année les cols des montagnes environnantes, obstrués par les neiges, ne peuvent être abordés que par les gravisseurs les plus hardis. Les Svanes du bassin supérieur de la Tskhénis-tskhali sont moins séparés: le sol qu'ils habitent est de plusieurs centaines de mètres inférieur en élévation, les montagnes qui les entourent n'offrent pas d'escarpements aussi abrupts; l'accès par les défilés d'entrée est plus facile. Aussi les Svanes de cette vallée ont-ils eu à subir le régime féodal le plus dur, et des princes les ont-ils asservis à la glèbe; on leur donne le nom de Svanes-Dadian, d'après une famille suzeraine qui les gouvernait, le titre de „dadian“ étant celui d'anciens princes de Mingrélie. Ils diffèrent à peine des Imères leurs voisins, et leur langue est grousienne. Les Svanes-Dadichkilian, qui vivent dans la partie occidentale du haut bassin de l'Ingour, étaient également inféodés aux princes Dadichkilian; de même que les Svanes-Dadian et comme eux considérés comme serfs, ils furent payés à leurs maîtres par le gouvernement russe lors de l'abolition officielle du servage. Les communes orientales du haut Ingour ont gardé longtemps leur parfaite indépendance, et, quoique ayant prêté serment à la Russie en 1853, on les désigne souvent par l'appellation de „Libres“.

A bien des égards, elles sont libres en effet, quoique le suzerain russe soit désormais un maître et qu'un village „rebelle“ ait été démoli en 1876 par ordre du gouverneur général. Les Svanes-Libres ou „ci-devant Libres“, comme les nomment les documents officiels, n'ont point de seigneurs, ni de maîtres; les prêtres n'ont aucun pouvoir sur eux. Dans les assemblées communales, tous les montagnards ont voix égale et les décisions importantes doivent être prises à l'unanimité: l'opposition d'un seul, même d'un retardataire arrivant après que la résolution est votée, remet tout en question; il faut délibérer et voter de nouveau jusqu'à ce que tous soient d'accord: ce qui d'ailleurs finit toujours par avoir lieu. Quant aux différends entre particuliers, la commune n'a point à s'en occuper; elle est réglée par la loi du talion, de même que les dissensions entre village et village. En aucune région du Caucase, les lois de la vendette ne sont plus impérieuses qu'en Svanie: on y rencontre peu d'individus qui n'aient tué leur homme, et le père y jette une balle de fusil dans le berceau de son enfant. Aussi toutes les maisons des bords du haut Ingour sont-elles de véritables forteresses capables de soutenir un siège; toutes, perchées sur une saillie du roc, sont dominées par une tour quadrangulaire de 20 à 25 mètres de hauteur. Les portes d'entrée de ces donjons ne sont qu'au deuxième ou au troisième étage et l'on ne peut en descendre que par des troncs d'arbre inclinés et munis de traverses.

Les haines héréditaires et les meurtres qui en sont la conséquence contribuent à réduire l'excédent de la population, à l'étroit dans la froide vallée de la Libre-Svanie; mais elle n'en reste pas moins trop nombreuse, et les Svanes doivent avoir recours à l'émigration chez leurs voisins. Au temps de leur puissance comme peuple militaire, ils avaient la ressource de laisser émigrer leurs enfants en conquérants, et plus d'une fois ils firent des incursions de pillage dans la plaine; même à la fin du quatorzième siècle, des Svanes descendirent jusqu'à Koutaïs et brûlèrent la cité. Il y a peu d'années encore, les Svanes pratiquaient l'infanticide pour diminuer l'excédent des familles: les garçons étaient respectés, mais la plupart des filles devaient périr. En temps de famine, les montagnards vendaient leurs enfants adultes: le prix variait de 700 à 1200 francs. Classés parmi les tribus chrétiennes du Caucase, les Svanes „libres“ et les Svanes „princiers“ se donnent une sorte de prééminence parmi tous leurs coreligionnaires et prétendent que leurs ancêtres ont été baptisés par Jésus-Christ lui-



SVANES

Dessin de Pranishnikoff



même, mais leur christianisme s'est développé d'une manière originale, en se mélangeant avec les restes de cultes plus anciens. Ainsi les chapelles, petits édifices qui peuvent contenir en moyenne une dizaine de personnes et autour desquelles la foule se rassemble, ont leur crypte remplie de cornes de chamois et de bouquetin, qui sont l'objet d'une grande vénération. Les prêtres forment une caste spéciale; et leur dignité se transmet de père en fils, mais ils n'ont d'autre privilège que celui d'échapper à la vendette. La coutume, telle est la vraie religion des Svanes. En général, hommes et femmes sont laids; le goître, le crétinisme sont fréquents chez les habitants de la haute vallée de la Tskhénis-tskhali. Là des familles entières se composent de crétins.

La haute vallée du Rion, connue sous le nom de Ratcha, est plus vaste, plus peuplée que les deux vallées occidentales de la Tskhénis-tskhali et de l'Ingour, et, de plus, elle a servi de passage aux pâtres, aux marchands et même aux guerriers qui voulaient traverser obliquement le Caucase des plaines de la Géorgie à celles du Terek. Aussi les Ratchiens, qui sont de race et de langue géorgienne, comme presque tous les habitants de la province de Koutaïs, sont-ils plus civilisés que leurs voisins les Svanes, et leurs rapports avec les étrangers sont-ils beaucoup plus fréquents. D'ailleurs ils sont aussi trop nombreux pour leur territoire, dont toute la partie haute est inutile pour la culture, et des milliers d'entre eux doivent émigrer dans les campagnes inférieures. Très laborieux, très économes, ils ne reviennent dans leur pays que munis d'un petit pécule. Presque tous les charpentiers et les scieurs de long que l'on rencontre en Iméréthie et en Mingrélie sont des Ratchiens.

L A Z E S

Quoique habitant naguère en dehors des limites politiques de la Transcaucasie russe, les Lazes de l'Adjara et du Tchhorok n'en sont pas moins les frères de race et de langue des Mingréliens et des Grousiens; ceux qui restent soumis à la Turquie, jusqu'au delà de Trébizonde, sont aussi des Géorgiens, plus ou moins mélangés, et par delà ces limites beaucoup de noms démontrent le séjour des Grousiens dans l'intérieur de l'Asie Mineure à une époque reculée. Rosen, qui visita la Lazie en 1844, a mis hors de doute que l'idiome des habitants est très rapproché des dialectes grousiens; le parler de l'ancienne frontière russe et des bords du Tchhorok diffère peu du mingrélien, mais le langage de la côte occidentale est très mêlé de mots turcs et grecs. Quant aux mœurs des Adjares et des autres montagnards lazés, elles ressemblent à celles des Imères. Les uns et les autres ont le respect des cheveux blancs; tous pratiquent largement l'hospitalité; leur attitude est pleine de réserve, quoique leur curiosité soit en éveil. Aimant le luxe et l'élégance des vêtements, bien faits, marcheurs intrépides, agiles, excellents tireurs, bons cavaliers, ils forment avec les Gouriels le plus beau bataillon de l'armée du Caucase.

Leurs champs sont bien cultivés, leurs maisons bien entretenues. Les femmes lazés sont jolies et ont la réputation d'être vaillantes. Les Lazes du littoral émigrent en grand nombre; beaucoup se font matelots, et leurs felouques, auxquelles la piraterie est désormais interdite, voguent de port en port sur la mer Noire. D'autres Lazes se rendent vers les villes peuplées où ils exercent différents métiers. Autrefois, Constantinople était la cité vers laquelle ils se dirigeaient de préférence, et depuis la récente annexion à la Russie, des milliers de Lazes musulmans ont émigré sur le territoire resté turc. Le gouvernement des Osmanlis avait su se rattacher la masse du peuple laze, en abaissant le pouvoir des begs, jadis à demi indépendants dont le caprice était la seule loi pour leurs sujets. Maintenant les Lazes chrétiens apprennent le chemin de Tiflis et des ports russes de la mer Noire.

Le régime turc ne pouvait manquer de modifier la population laze et de la faire contraster, à certains égards, avec les Mingréliens d'outre-frontière. Il y a trois siècles, tous les Grousiens des hautes vallées de l'Adjara étaient chrétiens et dans nombre de villages on voit des églises bien conservées qui sont des modèles d'architecture byzantine. Certaines communes ne se convertirent au mahométisme qu'à la fin du dix-huitième siècle; on en cite même plusieurs qui sont encore chrétiennes de fait et musulmanes d'apparence: elles superposent les deux religions, sans trop savoir où finit leur foi en l'ancien dogme, où commence leur croyance aux enseignements nouveaux. Avec la religion, la langue des Turcs s'est aussi introduite dans le pays; l'idiome grouisien avait naguère complètement disparu des villes et des gros villages, on ne le parlait plus que dans les campagnes écartées. Des colonies d'Arméniens, éparses dans le pays des Lazes, avaient également oublié leur langue maternelle et ne se servaient plus que du turc. Maintenant c'est le russe qui a chassé peu à peu le turc de Batoum et des autres villes, et les rites chrétiens ont refoulé de nouveau le mahométisme.

PCHAVES. TOUCHES. KHEVSOURS

La Géorgie orientale, de même que celle de l'occident, se complète, au point de vue ethnologique, par une région d'accès difficile où vivent des montagnards, libres naguère: ce sont les Svanes, les Khevsours, les Pchaves et les Touches. Les hautes vallées du Caucase ont donné asile à des fugitifs de toute race et de langues diverses, qui ont fini, grâce à un long séjour au milieu des pâturages et des neiges, par acquérir, sinon un type, du moins une physionomie distincte, et se sont groupés en peuplades. Des Tchetchènes, des Lezghiens, des Grousiens, même des Juifs, dit la légende, sont entrés dans la formation de ces tribus; mais les principaux éléments qui ont concouru à ce groupement nouveau sont venus du Sud. Les pratiques chrétiennes, qui prédominent chez ces tribus, témoignent aussi de l'influence prépondérante des Géorgiens. Cependant, sur les versants du Nord, l'idiome dominant est d'origine tchetchène.

A l'Est du Burbalo, montagne remarquable comme centre de rayonnement des eaux, s'étend la Touchie, arrosée par les deux torrents qui forment le Koïsou d'Andi. Au Sud, l'Alazan du Kakheth n'a sur ses bords qu'un petit nombre de Touches et la population se compose surtout de Géorgiens. Au Sud-Ouest, les sources de l'Ira, celles de l'Aragva orientale jaillissent dans le territoire des Pchaves. A l'occident et au Nord-Ouest, sur les deux versants de l'arête centrale du Caucase, vivent les Khevsours c'est-à-dire les „Gens des Gorges“. Il n'existe pas de limites précises entre les domaines de ces tribus.

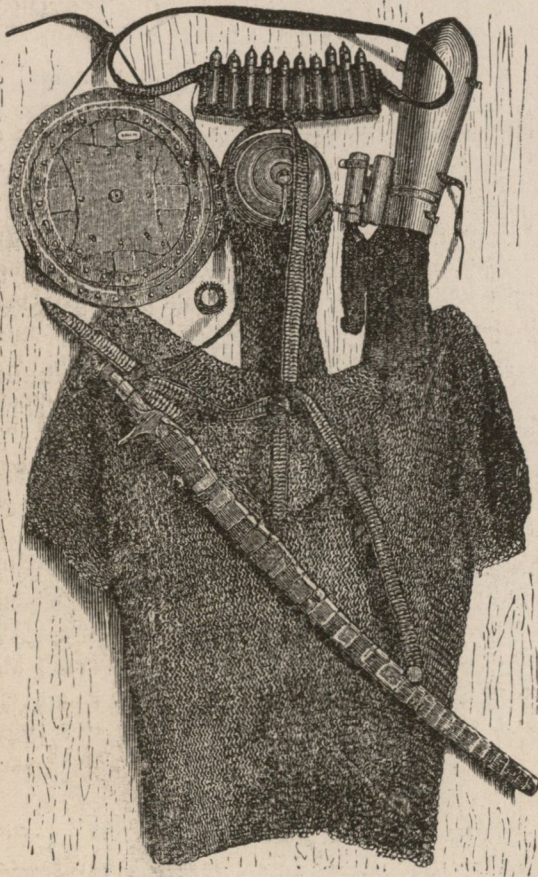
Les Pchaves, qui descendent le plus bas, soit à l'altitude de 1000 mètres environ, et qui vivent dans le voisinage immédiat des Géorgiens de la plaine, sont les plus civilisés de ces montagnards et parlent un dialecte grouisien: leur nombre s'est grandement accru depuis qu'ils vivent en paix avec leurs voisins et portent leurs denrées sur le marché de Tiflis.

Les Touches, moins nombreux et très à l'étroit dans leurs vallées sauvages, entourées de tous côtés par des monts neigeux, ont la réputation d'être les plus intelligents et les plus industrieux des montagnards de cette région du Caucase. La plupart des hommes, obligés d'émigrer pendant une moitié de l'année, comme les Savoyards et les Auvergnats, rapportent de leurs voyages lointains parmi les populations diverses de la plaine des idées plus larges, un esprit plus entreprenant: plusieurs ont même su acquérir une certaine instruction et parler plusieurs langues, en outre de leur idiome, langage extrêmement rude, pauvre en voyelles, riche en consonnes; ce langage possède en propre neuf sifflantes et huit gutturales dont l'une se combine diversement avec les consonnes précédentes ou suivantes d'une façon tellement intime qu'il a fallu inventer des signes spéciaux pour les représenter.

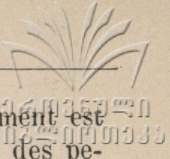
Les Khevsours sont encore des hommes grossiers, presque barbares; mais, par quelques-uns de leurs traits nationaux, ils sont restés l'une des nations les plus curieuses de l'Asie.

Moins bruns en moyenne que les Touches, les Khevsours diffèrent par la stature, par les traits, la couleur des yeux, des cheveux et par la forme du crâne; la plupart ont la physionomie sauvage, le regard fuyant. Un grand nombre d'entre eux sont d'une extrême maigreur. Rarement les Khevsours ont les fines attaches du Tcherkèsse: ils ont des pieds et des mains énormes, hors de toute proportion avec le reste de leur corps. Le pays qu'ils habitent leur donne des muscles d'acier; ils gravissent les roches les plus abruptes en portant de lourds fardeaux.

Quelques-unes des coutumes khevsoures et pchaves, que les efforts des Russes n'ont pas encore réussi à faire disparaître, ressemblent à celles de maintes tribus des Peaux-Rouges et d'autres peuplades sauvages en Afrique et dans le Nouveau-Monde. Ainsi les femmes doivent accoucher dans une tanière écartée, sans l'aide de personne, même celle de leur mari. Seulement ce dernier rôde autour du misérable réduit



Armure des Khevsours



dans lequel est enfermée la patiente, et lorsque des cris l'avertissent que le travail de l'enfantement est pénible, il tire des coups de fusil pour encourager la malheureuse. Après la naissance de l'enfant, des petites filles, averties par le père, se glissent en secret, soit au crépuscule, soit à l'aurore, pour aller porter du pain, du lait, du fromage à la nouvelle accouchée. Celle-ci, considérée comme impure, reste pendant un mois dans son réduit, que l'on brûle après son départ. Le père est félicité lors de la naissance d'un fils, et des festins se font à ses frais, mais il ne doit point y prendre part. Les garçons reçoivent d'ordinaire des noms d'animaux sauvages: „Ours, Lion, Loup, Panthère“, symboles de leur vaillance future, tandis que les filles sont désignées par des mots d'affection: „Rose, Perle, Resplendissante, Fille-du-Soleil, Petil-Soleil, Soleil-du-Cœur.“

La plupart des mariages sont décidés par les parents respectifs lorsque les enfants sont encore au berceau; cependant les jeunes hommes pratiquent la formalité de l'enlèvement, comme si la fiancée ne leur était pas destinée depuis longtemps, et quand le mariage est conclu, même célébré, les époux évitent pendant des semaines ou des mois de se laisser voir ensemble. Les usages relatifs aux inhumations ne sont plus observés avec la même rigueur qu'autrefois. Jadis il était interdit de laisser mourir quelqu'un dans la maison familiale; les mourants devaient fermer les yeux en face du soleil ou des étoiles; et leur dernier souffle se mêlait à celui du vent. En face du cadavre, les parents simulaient d'abord la gaieté; mais bientôt venaient les pleureuses: les lamentations, les cris de douleur, les chants de tristesse commençaient. Quand un enfant mourait avant le baptême, on ne manquait pas de la frotter de cendre.

Très fiers d'être chrétiens, les Khevsours le sont d'une manière originale. Leur dieu principal est le dieu de la guerre, mais parmi leurs dieux et leurs anges ils ont aussi la Mère de la Terre, l'Ange du Chêne et l'Archange de la Propriété. Ils célèbrent le vendredi, refusent de manger du porc, abhorrent les coqs, vénèrent les arbres sacrés, offrent des sacrifices aux génies de la terre et des airs. Ils ont des prêtres chargés de soigner les malades, d'asperger la foule du sang des victimes, d'annoncer l'avenir, de préparer la bière sacrée, et c'est à ces personnages que finissent par appartenir les bijoux, les vieilles médailles, les vases d'argent du pays. Cependant c'est avec chagrin que les Khevsours se privent des ornements de leurs personnes et de leurs demeures, car, bien différents des Touches vêtus de noir, ils aiment beaucoup les costumes à couleurs éclatantes, ornés de franges et de paillettes.

Rien n'est plus original que l'accoutrement de ces hommes: ils sont revêtus d'une espèce de tunique à longues manches de gros drap foulé, couleur marron ou noir; un pantalon de même étoffe leur arrive au milieu des jambes qui sont couvertes de jambières en cuir ornées de dessins bizarres en broderies bigarrées. La chaussure consiste en brodequins pointus qui arrivent au-dessus de la cheville où ils vont en s'évasant. C'est par-dessus tout cela, qui représente le *chamois* des guerriers du moyen âge, qu'ils mettent leur armure de mailles. Le casque est formé par une calotte de fer ornée d'une bande de cuivre retenue par des clous d'acier; au centre se trouve un bouton du même métal d'où part un cordon qui s'attache au cou, et témoigne du peu de stabilité de cette coiffure; de la calotte pend une pièce de mailles qui descend jusque sur les épaules par derrière et sur le devant n'arrive que jusqu'à la hauteur des yeux; mais de chaque côté il existe un appendice, qui, au moment du combat, y est fortement attaché au moyen de cordons de cuir et garantit ainsi le reste du visage. La cotte de mailles proprement dite est de la même forme que la tunique qu'elle recouvre entièrement, et le pantalon est également couvert de mailles, mais par devant seulement; et cette moitié de défense est attachée autour de la cuisse par des cordons de cuir. Quelques Khevsours ont une petite armure en mailles sur leurs brodequins. Deux bandoulières se croisent sur la poitrine et sur le dos; l'une soutient une cartouchière épousant la forme du corps, dans laquelle il y a place pour douze cartouches; l'autre supporte la *chachka*, sabre qui n'a pas de croissillon à la poignée, laquelle entre en partie dans le fourreau. Ces bandoulières en cuir épais sont ornées de clous et d'ornements d'argent; de distance en distance pendent quelques appendices terminés par une croix en argent. Le corps est entouré d'une ceinture pareille qui soutient à droite une boîte d'argent destinée à contenir la graisse nécessaire pour l'entretien des armes, et à la gauche le *kindjal*, ce long poignard du Caucase que l'on voit au côté de tous les habitants de ce pays. Au cou est pendu, par une longue et mince courroie de cuir, un petit bouclier de bois rond, revêtu à la surface extérieure de bandes concentriques de fer fixées par des clous à tête, en forme de pointe de diamant; au centre une plaque carrée fixée par les mêmes clous et par quatre bandes de fer en croix assure la solidité de cette arme défensive; l'intérieur est doublé de cuir, et une seule poignée au centre sert à la saisir. L'armement est complété par le long fusil du Caucase, à la crosse mince et étroite, au canon de Damas déroché, maintenu par une multitude de capucines en argent.

LES MANUSCRITS ARMÉNIENS



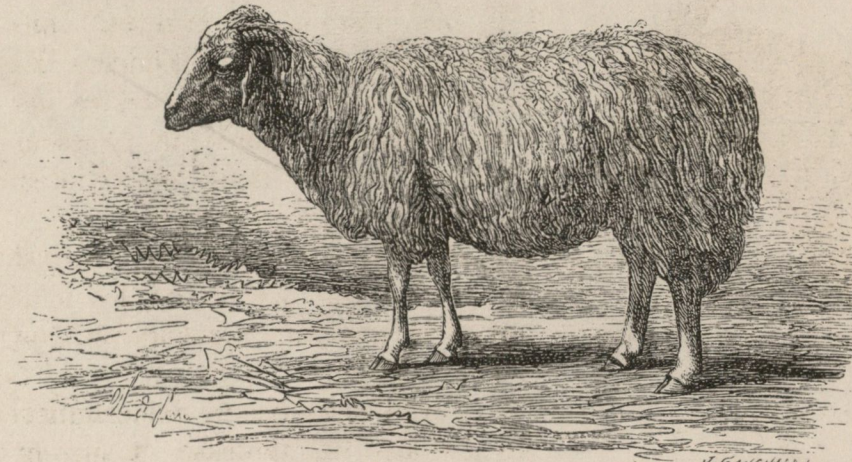
BIBLE DE L'AN 1409. (BIBLIOTHÈQUE D'EDCHMIADZINE)



CHARAKAN DE L'AN 1508. (BIBLIOTHÈQUE D'EDCHMIADZINE)
D'après les dessins du comte Ouvaroff

LA FAUNE DU CAUCASE

L'ours à collier blanc, le loup, le chacal, le lynx, le renard, le blaireau, la martre, la fouine, l'écureuil et le chat sauvage peuplent les forêts et les montagnes. Quelques bisons (*dombays*) se rencontrent près de l'Ebrous, mais leur crinière, moins fournie que celle des bisons lithuaniens, ne peut se comparer à l'énorme toison qui recouvre tout l'avant-train

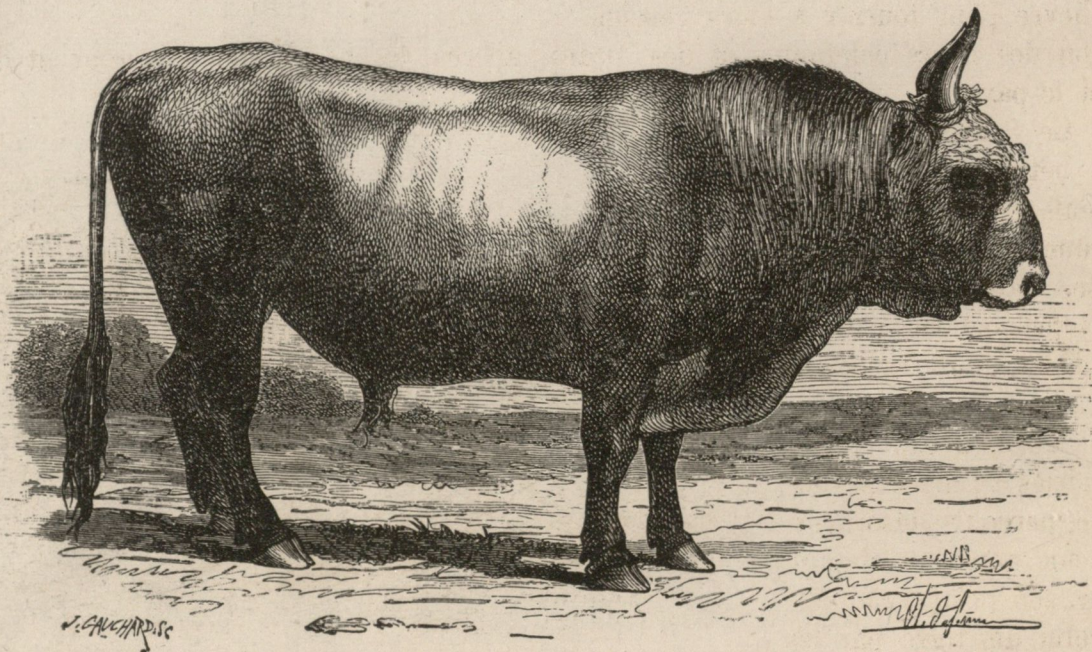


MOUTON À GROSSE QUEUE. Dessin par de Penne

des bisons d'Amérique. Les sangliers se cantonnent dans les fourrés des plaines et surtout parmi les roseaux au bord des étangs, des rivières que fréquentent les loutres. Les cerfs, les chevreuils et les lièvres se cachent dans les halliers; à 2.500 pieds habite le chamois, et à 6.000 pieds, sur les pics de la Svanétie, du Letchkoum et du Kazbek règnent le bouquetin et le *touri* dont les cornes polies et montées en argent servent de

vases à boire. Les gazelles, les hyènes, les petites panthères ne sont pas rares dans les plaines de la basse Koura; le tigre, venu des plateaux de la Perse, ne se hasarde pas en Transcaucasie au delà du Lenkoran et ne pénètre jamais dans les vallées de la haute montagne.

L'aigle plane sur les cimes; le milan, la buse, l'épervier, le faucon, le tiercelet, le



TAUREAU DE LA CISCAUCASIE. Dessin par de Penne

hibou, le chat-huant décrivent leurs courbes monotones et font la guerre aux mulots et aux taupes. Les faisans et les francolins sont assez rares aujourd'hui. Les perdrix géantes et les *tétras* nichent dans les rochers; les coqs de bruyères se tiennent à la limite des bois et de la région du rhododendrum; les cailles passent au mois d'Août. Les bécasses, bécas-

sines, les doubles, les petites et grandes outardes, sarcelles, canards, vanneaux, oies, hérons, cormorans etc. s'ébattent à côté des tortues dans les marais où grouillent les sangsues. Les mouettes et les goëlands viennent annoncer souvent les tempêtes de la mer Noire. Les sanonnets roses exterminent les sauterelles; les jolies corneilles bleues, les rossignols, charbonnerets, merles, rouges-gorges, tourterelles, ramiers, grives répandent dans l'air leur douce musique.

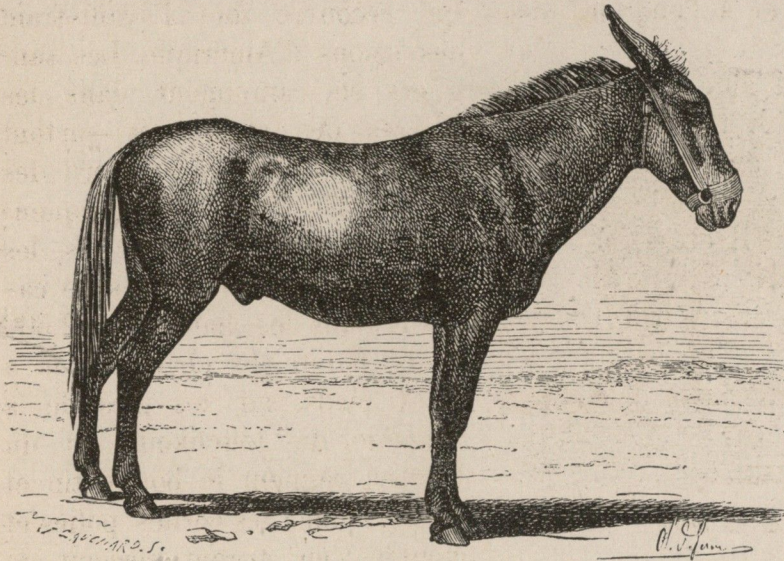
Les sterlets, esturgeons, saumons remontent de la Caspienne les eaux de la Koura; les truites, les carpes et une foule de poissons „blancs“ nagent dans les rivières, les torrents et les lacs.

Enfin la classe des reptiles est représentée par le scorpion, les phalanges et quelques serpents plus ou moins venimeux.

Parmi les animaux domestiques, les chevaux du Caucase et surtout du Karabagh. ont une réputation qu'ils méritent. Quoique, en général, de petite taille, ils sont excellents,

sobres, intelligents, infatigables et d'une agilité extrême. Ils valent mieux comme bêtes de selle que d'attelage. Dans les steppes et sur les pâturages les moins élevés on entretient de nombreux troupeaux de moutons. Les paysans les plus pauvres ont au moins une vache ou une chèvre pour fournir à leurs besoins.

Région des fleurs éclatantes et des beaux arbres, les bassins de l'Ingour et du Rion sont aussi le pays des animaux superbes. Le Svane-libre a un très beau bétail. De deux races de bœufs également excellentes. l'une est petite, gaie, capricieuse, l'autre est forte, de bonnes proportions: c'est la race de l'Oukraine introduite par les Tartares de la Ciscaucasie. Sous son nouveau climat, sur les prairies à l'herbe savoureuse qu'il parcourt désormais, le bœuf oukranien a changé de couleur; son pelage rappelle souvent celui du tigre par les nuances et le dessin. Les buffles et les chameaux ont le triste sort de ne servir qu'aux plus pénibles travaux. Les ânes blancs de Bakou et les mulets de Svanétie se vendent trois fois plus cher que ceux de la plaine. Les chairs fumées des pores du Ratcha sont fort appréciées des gastronomes, et les chapons mingréliens sont presque aussi succulents que ceux de la Bresse et du Mans.



MULET SVANE. Dessin par de Penne



CHIEN DE BERGER TATAR. Dessin par de Penne

CONTE MINGRÉLIEN

Il y avait un roi père de trois fils. Un jour il tomba malade et perdit la vue. Il envoya chercher des médecins qui tous déclarèrent qu'il existait un poisson d'une certaine espèce et que, si on parvenait à le trouver, le roi recouvrerait la vue. Ils dessinèrent le poisson et laissèrent le dessin au malade. Celui-ci ordonna à son fils aîné de partir pour aller attraper ce poisson dans la mer. Cent hommes avec leurs filets y périrent et on ne trouva pas dans l'eau l'espèce en question. L'aîné revint en disant: „Je n'ai rien pu trouver!“

Le roi en fut affligé, mais que faire?

Le second frère se mit en route avec cent hommes, mais il perdit aussi ses gens et ne put rien rapporter.

C'était le tour du plus jeune fils. Il eut, lui, recours à la ruse. Il emmena un seul homme et emporta cent *kilas*¹ de farine. Arrivé à la mer, il répandit sur le rivage un peu de sa farine et continua à faire de même tous les jours jusqu'à ce que sa provision fût épuisée. Les poissons qui s'en étaient nourris se dirent entre eux: „Rendons service à ce jeune homme, puisqu'il nous a fait engraisser.“ Aussi, à peine celui-ci eût-il jeté son filet à la mer que le poisson cherché s'y élança. Le fils le mit dans le pli de son vêtement et s'éloigna.

En route, s'étant un peu écarté de son compagnon, il entendit une voix qui disait: „Oh! jeune homme! je meurs!“ Regardant de tous côtés, il ne vit rien et continuait à marcher quand il entendit de nouveau les mêmes mots: „O jeune homme! je meurs!“

Cette fois il regarda plus attentivement tout autour de lui et ne découvrait rien, lorsqu'en baissant les yeux sur son poisson, il le vit la bouche entr'ouverte et presque expirant. Il lui dit: „Que te faut-il?“—„Il vaut mieux pour toi me relâcher; un jour ou l'autre je te serai utile!“ répondit le poisson.

Le jeune homme le prit et le rejeta dans l'eau, en disant à son camarade qui était survenu: „J'espère que tu ne me trahiras pas!“ De retour à la maison, il dit à son père: „Je n'ai rien trouvé!“ Quelque temps s'écoula ainsi; mais, un jour, le jeune prince s'étant querellé avec son camarade, celui-ci raconta au roi de quelle manière son fils l'avait trompé. Le roi irrité ordonna qu'on se saisit du prince et qu'on le mit à mort.

On allait obéir à cet ordre lorsque le jeune homme dit: „Si vous me tuez, à quoi cela vous servira-t-il? Si vous me relâchez, au contraire, vous ferez une bonne action et je m'en irai bien loin en pays étranger.“

Les bourreaux, saisis de pitié, lui firent grâce. Il les remercia et s'en alla. Il marcha, marcha, marcha tant que personne au monde n'a jamais tant marché, et il arriva dans un grand bois.

En le traversant, il rencontra un cerf qui fuyait ayant l'air très effrayé. Le jeune homme s'approcha un peu; alors le cerf fléchit les genoux devant lui. „Qu'as-tu?“ dit le jeune homme. —„Comment? ce que j'ai? reprit l'animal; je suis poursuivi par un prince et il dépend de toi de me sauver!“ Le jeune homme l'emmena avec lui et il continua sa route.

En chassant, le prince rejoignit nos deux amis: „Où conduis-tu ce cerf?“ demanda-t-il. —„C'est un présent royal que je conduis au roi.“ répondit l'autre.

C'est ainsi qu'il préserva les jours de l'animal qui lui dit: „Un jour, à mon tour, je te sauverai la vie!“

Le jeune homme poursuivit son chemin. Il marcha, marcha, marcha tant qu'on ne peut se faire une idée. Tout à coup, un aigle s'abattit sur son épaule en disant: „Jeune homme!

¹ Mesure valant de 30 à 40 livres.



de toi dépend ma vie!" Le jeune prince défendit encore l'oiseau contre des chasseurs, et l'aigle lui dit: „Un jour je te rendrai service!"

Continuant sa route, notre voyageur marcha plus qu'il ne put, une semaine, deux semaines, un an et trois mois. Il entendit alors un horrible hurlement, le fracas du tonnerre se mêlait aux éclairs; quelque chose traversait le bois, renversait tous les arbres, et voilà qu'un énorme chacal accourut en disant: „Si tu le veux, tu peux me sauver. Un jeune prince, avec toute sa suite, me poursuit!" Le jeune homme le défendit comme il avait défendu les autres. Même réponse de l'animal reconnaissant qui lui promit aussi aide et protection à l'occasion.

En sortant de la forêt, le jeune homme aperçut une ville où il trouva un château en cristal à la porte duquel il vit une foule de jeunes gens dont quelques-uns étaient expirants et les autres déjà morts; il demanda ce que cela signifiait et on lui répondit: „Notre roi a une fille. Elle a annoncé qu'elle accorderait sa main à celui qui réussirait à se dérober à ses regards, mais, jusqu'à présent, personne n'a pu y parvenir, et tous ceux qui ont échoué sont précipités du haut de la tour du château!"

Ayant entendu cela, notre jeune homme se fit présenter à la princesse; ils échangèrent un salut, puis elle lui demanda: „Pourquoi daignes-tu venir?" — „Je suis venu pour la même raison que les autres!" Alors elle fit appeler ses vizirs qui indiquèrent au nouvel arrivé les conditions de la gageure.

Celui-ci s'éloigna du château, se rendit au bord de la mer, s'assit et se mit à réfléchir profondément à ce qu'il devait faire. A ce moment, le poisson reconnaissant sortit des eaux, avala le jeune homme, l'emporta dans la mer rouge et se cacha dans une grotte près du rivage, pendant toute la nuit.

Le lendemain, quand la princesse se leva, elle regarda dans son miroir enchanté, mais elle ne vit rien dans le ciel, rien sur la terre; quand elle regarda dans la mer, elle aperçut le jeune homme dans le ventre du poisson, au fond de la grotte. Le poisson redéposa à terre son sauveur qui revint gaiement chez la princesse: „Eh bien! est-ce que tu t'es caché?" dit-elle, en le revoyant. — „Oui!" — La jeune fille lui raconta alors avec détails où et comment en effet il s'était caché, mais ajouta: „Pour cette fois je te pardonne, parce que tu as fait preuve d'adresse!"

Le jeune homme repartit et s'assit dans la plaine; mais l'aigle fondit sur lui, l'emporta dans les airs, l'assit sur un nuage et le cacha derrière ses ailes.

Quand, le jour suivant, la jeune fille regarda sur les montagnes, sur la terre, dans la mer, elle ne trouva rien. Regardant au ciel, elle vit l'oiseau et son compagnon. Celui-ci, redescendu à terre par l'aigle, se rendit fort joyeux chez la princesse, croyant cette fois qu'elle n'avait pu le découvrir. Dès qu'il l'aborda, elle lui indiqua encore sa cachette. Le jeune homme était affligé; mais la princesse, étonnée de l'esprit qu'il avait montré pour se cacher, lui dit qu'elle lui pardonnait encore.

Il s'éloigna donc de nouveau et se rendit dans une prairie où le cerf vint le rejoindre en lui disant: „Monte sur moi!" L'animal l'emmena à travers les montagnes et le conduisit à une caverne.

La jeune fille, en se levant le matin et regardant dans son miroir, que dire? le vit encore. et à son retour, elle lui dit: „Jeune homme, il paraît que tu as beaucoup d'amis, pourtant tu n'as pu réussir à te rendre invisible, mais je te fais grâce pour la troisième fois!"

Quoique découragé et sans espoir, notre prince repartit tristement pour tenter encore l'aventure. Il arriva dans une plaine. Tout à coup la terre se mit à trembler, la ville chan-



cela, des éclairs sillonnèrent les nues la foudre éclata et il en sortit un chacal qui vit un jeune homme: „N'aie pas peur!“ dit-il.

L'animal, ayant recours à sa ruse habituelle, se mit à creuser, creusa, creusa la terre jusqu'à ce que le souterrain fût arrivé juste sous l'endroit où était bâti le château de la princesse; puis s'adressant au jeune homme: „Reste ici; ta fiancée va regarder le ciel, les montagnes et la mer, et ne te trouvant pas, elle jettera et cassera son miroir enchanté; à ce bruit, perce d'un coup de tête le plancher et montre-toi!“ Cette offre plut naturellement au jeune homme.

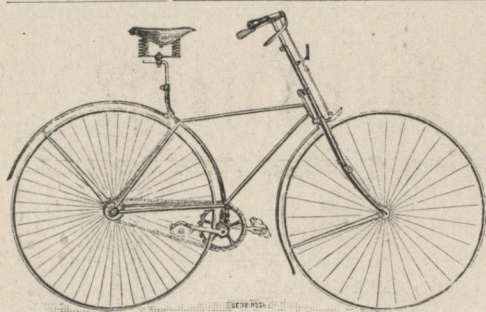
La jeune fille, en se levant le matin, regarda dans la mer, rien; sur les montagnes, rien; dans le ciel, rien! Elle brisa alors son miroir.

Au même instant, le jeune prince, frappant le sol, apparut, salua la princesse et lui dit: „Je suis à toi! tu es à moi!“ Ensuite on appela les vizirs qui annoncèrent au roi ce qui était arrivé, et bientôt après des noces magnifiques furent célébrées.

Дозволено Цензурою, 28 Февраля 1891 г. Тифлисъ.



Тип. И. Мартиросянца, Орб. ул. д. № 1/2.



TIFLIS

Place d'Erivan, maison de l'hôtel du Caucase

B. TER-SARKISSIAN

Magasin de nouveautés. Articles de Paris. Parfumerie. Chapeaux. Gants. Poupées.

DÉPÔT DE BICYCLETTES

HILLMAN, HERBERT ET COOPER LTD.

Usines à Coventry (Angleterre)

Agent général pour le Caucase : B. TER-SARKISSIAN

TIFLIS

Salalaksjy oulitzs № 5

PHOTOGRAPHIE ENGEL

Grand choix de vues et de types du Caucase et de l'Asie centrale.

Catalogue délivré gratis. Les commandes sont exécutées en huit jours.

TIFLIS

DÉPÔT

de poudres de toute sorte et de

DYNAMITE, avec accessoires,

Spécialité de **POUDRE BLANCHE**, inventée par M. le général Vinner, et supprimant tout danger de manipulation et de transport. S'adresser au Comptoir du général Vinner, Elisabétinskaïa № 25. On se charge des formalités de l'expédition et de la livraison à domicile.

CAFÉ ÉCONOMIQUE „BORMAN,,

En vente dans toutes les villes de la Russie

Dépôt central, à S-t Pétersbourg, 14 grande rue des Ecuries

MINES DE CUIVRE
DE

ZANGUÉZOUR

Pour la vente en gros, s'adresser à M. Sévastos à Zanguézour (Gt. d'Elisabetpol), ou à M. Crimoff, agent général à Tiflis

TIFLIS

CRIMOFF

Agent et représentant de maisons étrangères, de la Russie et du Caucase

SOCIÉTÉ RUSSE D'ASSURANCES

DES CAPITAUX ET DE RENTES VIAGÈRES

FONDÉE EN 1835

la plus ancienne et la seule Société russe qui s'occupe exclusivement d'assurances sur la vie. Représentant général pour le Caucase: M. N. Grusenberg, à Tiflis, place d'Erivan, maison Ter-Assatouff

TIFLIS

Place d'Erivan № 3, maison Karazoff

MAGASIN DE LYON, FONDÉ EN 1860

J. ROTINOFF

Nouveautés, modes de Paris. Etoffes et autres marchandises étrangères. Soieries, velours, satins, lainages, cotonnades

TIFLIS

Grafsky oulitzka № 4, près de la poste et du télégraphe

COURS DE MUSIQUE

AVEC COURS DU CONSERVATOIRE

SANCTIONNÉS PAR LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR

Enseignement du piano, violon; théorie musicale; solfège; classe d'ensemble pour chœurs.

Prix d'admission: 2 à 10 roubles par mois. On reçoit tous les jours de 11 à 1 et de 5 à 6 heures.

Directeur du cours: *Crcitschman*. Secrétaire: *Wychinsky*.

TIFLIS

GÉROME RÉALINI

attaché au „Grand Hôtel du Caucase“

Guide-interprète pour la Turquie d'Europe et d'Asie, la Russie, le Caucase, la Transcaspienne, la Perse et l'Asie centrale

Pour prix et conditions de voyage, s'adresser par lettre ou télégramme à „l'hôtel du Caucase“

TIFLIS

Place d'Erivan

A. P. AKOPOFF

Conserves et denrées alimentaires. Primeurs. Poissons salés et marinés. Vins du Caucase et étrangers. Champagnes des premières fabriques de France. Liqueurs et cognacs. Cigares de la Havane et de Hambourg Compotes et fruits confits d'Erivan préparés par Volghine et qui ont obtenu une médaille d'or à l'Exposition agricole et industrielle du Caucase, à Tiflis, en 1889

TIFLIS

ANTIQUITÉS DU CAUCASE

A vendre grande et belle collection, rassemblée pendant trente ans, bronzes à inscriptions, porcelaines, poteries, armes, coquillages, pierres dures, monnaies, bijoux, étoffes de soie brodées. L'album contenant les reproductions photographiques des principaux objets de cette collection se vend 25 roubles

S'adresser à la rédaction du „Caucase Illustré“

TIFLIS

Place d'Erivan, en face le caravanseraï Tamancheff

CONSTANTIN IAKOVLEVITCH

A R O U T I N O F F

Magasin spécial de papiers peints

TIFLIS

JEAN BAGRAMIANTZ

attaché au „Grand Hôtel du Caucase“

Guide-interprète pour la Turquie d'Europe et d'Asie, la Russie, le Caucase, la Transcaspienne, la Perse et l'Asie centrale

Pour prix et conditions de voyage, s'adresser par lettre ou télégramme à „l'hôtel du Caucase“



TIFLIS

Rue du Palais, maison de la Banque foncière de la Noblesse

BOZARDJANTZ

Grande fabrique de tabac ture aromatique, et de cigarettes

TIFLIS

Place d'Erivan, maison Gourguénoff

MAGASIN „À LA VILLE DE PARIS“

J. A. MIRIMANOFF

Nouveautés, modes de Paris. Etoffes et autres marchandises étrangères. Soieries, velours, satins lainages, cotonnades. Etoffes pour meubles. Tapis. Velours anglais. Dentelles

Dépôt de cigares de la Havane

POTI

C. F. HREGLICH ET C^o

Steamship agents and Brokers
Courtiers maritimes et Arrimeurs

TIFLIS

Freilinskaia outitza N^o 1

M^{me} HERVIEU

Modes. Robes. Confections.



TIFLIS

Golovinsky prospect N^o 5, maison Mirzoeff

MAGASIN RUSSE DE MUSIQUE

E. T. TCHETVEROUKINE

(ancien magasin BOROUCHE)

Vente et location de pianos droits et à queue. Harmoniums, violons, violoncelles, contre-basses, instruments de bois, cors italiens, guitares, citares etc. Cordes, métronomes, accessoires etc. Partitions pour orchestre, piano et chant. Morceaux détachés pour chant et accompagnement.
On se charge de la gravure et de l'édition d'œuvres musicales inédites

TIFLIS

AGENCE DE LA C^{IE} D'ASSURANCES
de S^t Pétersbourg

Capital social: 2.400.000 roubles—Capital de réserve: 7.000.000 r.
Assurances mobilières et immobilières. Assurances sur la vie.
S'adresser, à Tiflis, à l'Agent général de la C^{ie}: M. Nicolas Khosroeff, maison de l'Hôtel de ville, place d'Érivan.
Tarifs et prospectus délivrés gratis

BALSAM „BORMANI“

Remède infailible à employer à l'extérieur contre les rhumatismes

Approuvé par le Conseil médical du ministère de l'Intérieur—Dépôt central: S^t Pétersbourg grande rue des Ecuries 14; à Tiflis à la Société commerciale pharmaceutique du Caucase; à Bakou pharmacie Bekker

BATOUM

KNIGHT ET MATTIEVICH

Steamship Agents & Brokers

Affrè ements, consignations et transports directs de marchandises pour le Havre, Dunkerque, Anvers, Rotterdam, Hambourg, Londres et tous les ports de l'Angleterre et du Nord

KARAPET MOUTAFOFF

TIFLIS—BAKOU

КАРАПЕТ МУТАФОВ
Тифли-Баку

OPÉRATIONS DE BANQUE
SPÉCIALEMENT AVEC LA PERSE
EXPORTATION de laines, soies grèges et déchets,
tapis et produits du pays.

TIFLIS

TAÏROFF ET ALIKHANOFF

Huilerie de graines oléagineuses: lin, sésame, coton, ricin etc.
Épuration des huiles. Huiles de lin siccatives. Tourteaux pour engrais et nourriture des bestiaux

TIFLIS

R. RENKWI ST

Ingénieur

Ateliers de fonderie, fer, tôle etc. Construction et montage de réservoirs de toute sorte. Presses hydrauliques. Presses pour le vin. Matériel pour fabriques et moulins. Pompes à vapeur et à main. Installation de distilleries, raffineries; chaudières etc.
Forage et tuyaux de puits de naphte

TIFLIS

Raffinerie d'alcool et fabrique de liqueurs

D. SARADJEFF

Spécialité d'alcool de vin raffiné

(95 à 97 degrés)

pour fabrication des cognacs et liqueurs fines, le vinage des vins, la parfumerie et la pharmacie

TIFLIS

TOLLET

Fabrique de stéarine. Savons de ménage. Huiles alimentaires.
Noir animal pour raffineries

A. OEHLRICH ET C^{IE}

Huiles minérales d'éclairage et de graissage
Usines à Bakou, Riga, Hambourg.
Adresser toute correspondance à Riga

BATOUM, TIFLIS, BAKOU

POLAK et C^o

Représentation. Expédition. Formalités en douane

BAKOU

C. STÉFANINI

Vente, en gros, de pétrole brut et de ses produits

TIFLIS

Rue du palais, Caravanseraï de la banque foncière de la noblesse

Dépôt central caucasien

d'instruments de musique. Partitions pour piano et chant.
Morceaux détachés, etc.

B. M. MIRIMANIAN

fournisseur du théâtre de la Couronne, du Club artistique à Tiflis.
Pianos et royaux des fabriques de S-t Pétersbourg: *Didderix*
frères, *Schreder*, *Bekker*, *Smith*, *Ghetsé*, *Mulbach*, etc.; des
fabriques étrangères: *Chidmayer*, *Blutner*, *Bekchtein*.
Harmoni-pianos de *Glavatcha*. Harmoniums de *Chidmayer*

Vente et location

M. Mirimanian se charge d'organiser les concerts et auditions
de M. M. les Artistes, à Tiflis et Bakou

MANUFACTURE DE VARSOVIE

TIFLIS

Golovinsky prospect, maison du prince Bagration-Moukhransky

S. I. SAFAROFF ET C^o

Fournisseur du théâtre de la Couronne

(Maison fondée en 1875)

Chaussures en tous genres, sur commande. Ceintures de cuir.
Articles de chasse. Selles anglaises

TIFLIS

Caravanseraï de la Banque foncière de la noblesse



MULMANN ET C^{IE}



Magasin d'optique. Ateliers mécaniques électro-techniques.
Instruments de physique, de chirurgie et de mathématiques

TIFLIS

en face le Musée, au-dessous de l'hôtel du Nord

K. A. KRAUZE

Grand choix de conserves de viandes, poissons, légumes, et
fruits de la maison Gaegginger. Bonbons de la maison Ramonsky.
Scies américaines, pelles, pompes de la maison Gvinne de Londres.
Pressoirs à vin. Charrues anglo-bulgares, Novorossiisk, J. Hoehn,
ayant obtenu la médaille d'or aux Expositions de Tiflis et de
Kichineff. Herses, machines à battre les grains. Instruments
agricoles et diverses autres machines. Pierres meulières. Scies
circulaires de première qualité. Nouvelle machine brevetée pour
fabriquer toute espèce de tissus.

TIFLIS

Golovinsky prospect N° 12

A. IAKSCHATT

LITHOGRAPHIE - CHROMOLITHOGRAPHIE

Dessins, vignettes, plans en tous genres. Titres, chèques, fac-
tures, menus etc. Cartes de visite.

TIFLIS

Rue du Palais, N° 11, maison de l'église

M^{ME} AUVRAY

Modes, robes et confections

TIFLIS

Golovinsky prospect N° 12, au centre de la ville, près du Kroujok

„PANJA“

Chambres et appartements meublés, depuis 60 kopeks jusqu'à
5 roubles par jour.

Au mois, grande réduction de prix.

Déjeuners, dîners à prix fixe et à la carte.

TATTERSALL DE TIFLIS

Chevaux de luxe, de selle et d'attelage, pur-sang, demi-sang, provenant des
premiers haras de Russie, du Caucase et du haras particulier du TATTERSALL

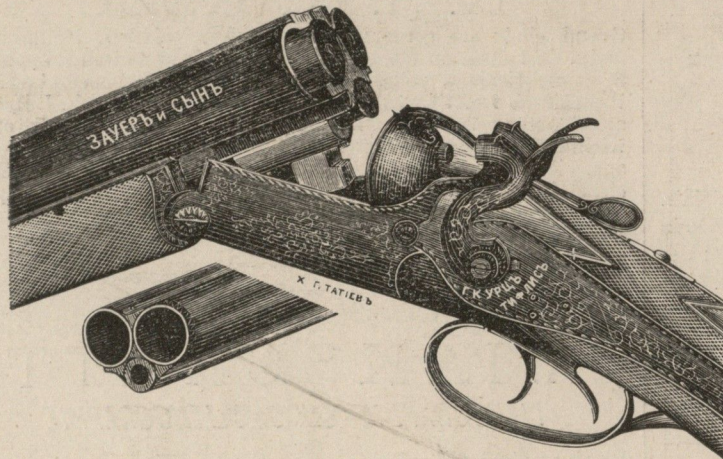
ÉQUIPAGES DE LUXE. VOITURES EN TOUS GENRES

VENTE, ACHAT ET ÉCHANGE

Pour tous renseignements, s'adresser à la Rédaction du „CAUCASE ILLUSTRÉ“

TIFLIS

Golovinsky prospect, maison de l'hôtel de Russie



GOTTLIB KURZ

ARMURIER

Fusils de tous systèmes. Revolvers. Accessoires de chasse. Poudre. Réparations d'armes. Commissionnaire de la Société des chasseurs du Caucase

BATOUM

M. S. BÉTANOFF

Chargement et déchargement de bateaux. Spécialité d'arrimage des caisses de pétrole pour les Indes, la Chine et le Japon

BATOUM

A. SALERNI

Dépôt de matériaux de construction. Ciment de Portland. Chaud hydraulique. Ferronnerie. Couleurs. Verres à vitres.

TIFLIS

Rue du Palais, maison Lalaïeff

ALSHWANG FRÈRES

Spécialité de lingerie confectionnée pour hommes, dames et enfants



VINS DE GÉORGIE

provenant des propriétés du 1^{er} J. Constantinovitch Bagration-Moukhransky: Digomi et Moukhrane, et ayant obtenu à l'Exposition de Moscou la plus haute récompense: Les Aigles Impériales; à l'Exposition universelle de Paris 1890: les palmes d'officier du mérite agricole, la grande médaille d'or et deux médailles d'argent

Vins rouges *Vins blancs*

VINS MOUSSEUX (CHAMPAGNES)

Dépôt principal à Tiflis: Golovinsky prospect, maison du Prince Jean Constantinovitch Bagration-Moukhransky.—Succursales à St-Petersbourg, maison Thermin, grande Morskaïa; à Moscou, et à Varsovie

TIFLIS

Banque foncière de la Noblesse de Tiflis

Capital de fondation: 400.000 r. Capital de réserve: 100.000 r.

PRÊTS HYPOTHÉCAIRES

avec solidarité mutuelle de tous les emprunteurs, sur tous les biens immeubles du Transcaucase

Les Obligations de la Banque, au cours moyen actuel de 99 roubles, rapportent 6 pour $\frac{1}{2}$ d'intérêt et sont amortissables en 27 ans $\frac{1}{2}$ et 43 ans $\frac{1}{2}$

Chaque année, 40 p. $\frac{1}{100}$ des bénéfices nets de la Banque sont attribués au développement de l'Instruction publique au Caucase et à des établissements philanthropiques

Les Obligations, amorties aux deux tirages annuels, sont remboursées et les coupons de la Banque sont escomptés à Tiflis, au Siège social, à St-Petersbourg et Varsovie chez M. Vavelberg banquier et dans toutes les succursales de la Banque de l'Etat en Russie

TIFLIS

rue du Palais, maison Lalaïeff

DÉPÔT DE LA FABRIQUE JOSEPH FRAGET

FONDÉE EN 1824

Médailles d'or et d'argent aux diverses Expositions de Moscou, Varsovie, St-Petersbourg Grande médaille d'or à l'Exposition Universelle de Paris 1889 Gand assortiment d'objets en melchior, argent plaqué et argent pur poinçonné 84.

Vente aux prix de Varsovie. Rabais spécial pour les acheteurs en gros.

Dépôts à St-Petersbourg, Moscou, Varsovie, Kharkhow, Odessa, Riga, Kiew, Jitomir, Loublin, Kalich, Grodno et Constantinople

ÉDITIONS SPÉCIALES

DU

MAGASIN RUSSE DE MUSIQUE

E. T. TCHETVEROUKINE

Golovinsky prospect № 5, maison Mirsoeff, Tiflis

- A. MISANDARI. Deux petites valse. 60 kop.
- Y. PELLINO. Elise Gavotte op. 5. 30 "
- Tentation Valse op. 15. 50 "
- Mnié jâle tēbia (Romance) op. 16. 30 "
- H. TCHETVÉROUKINE. Marche turque
d'Erzérourm 40 "
- Souvenir d'une pensionnaire
(Valse de Tiflis). 30 "



TIFLIS

HÔTEL DE LONDRES



PROPRIÉTAIRE : H. RICHTER

Établissement de premier ordre, magnifiquement situé vis-à-vis du jardin de la ville. Chambres et appartements à prix modérés. Grand salon pour réceptions et commandes. Jardin. Bains. Guides-interprètes. Omnibus à tous les trains

TIFLIS

Rue du Palais, maison Saradjeff

H. BERLEMONT

COIFFEUR

de S. A. I. Monseigneur le Grand-Duc Michel

Nicolaïevitch

Parfumerie. Brosserie. Ganterie. Cravates

Articles de Paris

Flours et plumes. Salons pour la coupe de cheveux

TIFLIS

rue Madatoff, en face le jardin Alexandre

MAGASIN DE PAPETERIE

ABOVIANTZ

Registres de bureaux. Fournitures diverses pour peintres, dessinateurs et photographes. Gravures et oléographies. Ardoises. Spécialité de crayons A. W. Faber

GRAND DÉPÔT



d'objets en melchior, argent plaqué et argent pur poinçonné 84

FABRIQUES RÉUNIES

NORBLIN ET C^{IE}, BOUH FRÈRES

TIFLIS

Rue du Palais, maison Zovianoff

Le public trouvera dans notre magasin un grand assortiment d'objets en plaqué et en melchior. Les couverts, couteaux, cuillers, fourchettes de notre maison sont à *double argenture* et ont le *plus haut titre* de toutes les fabriques de Russie et de Pologne

TIFLIS

Place d'Erivan et rue du Palais

„DVORTSOVIA NOMERA“

Chambres, appartements meublés, tenus à la française

PAR M-ME OCTAVIE BARBERON

TIFLIS

Rue Sololaki

O. ZIBERT

ALBUMS, PORTE-MONNAIE, PORTE-CIGARES, BUVARDS, RELIURES EN TOUS GENRES

Objets du Japon. étagères, coffrets, paniers, boîtes à thé, lanternes etc. etc. Articles de bureau, cadres, baguettes

TIFLIS

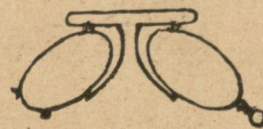
Golovinsky prospect, maison du prince Bagration-Moukhransky

A. P. AKOPOFF

Conserves et denrées alimentaires. Primeurs. Poissons salés et marinés. Vins du Caucase et étrangers. Champagnes des premières fabriques de France. Liqueurs et cognacs. Cigares de la Havane et de Hambourg. Compotes et fruits confits d'Erivan préparés par Volghine et qui ont obtenu une médaille d'or à l'Exposition agricole et industrielle du Caucase, à Tiflis, en 1889

TIFLIS

Golovinsky prospect N° 1, en face le 1-er gymnase classique



H. HORNIG

MAGASIN D'OPTIQUE

Binocles, lunettes, microscopes, thermomètres etc.

TIFLIS, RUE DU PALAIS

Maison fondée en 1870

Articles de Paris. Nouveautés. Gants-Jouvin

STANISLAS CHARAKCHIANOFF



TIFLIS

TANNERIE

Atelier mécanique de chaussures

FABRIQUE à VAPEUR POUR ARTICLES DE FEUTRES

G. ADELKANOFF ET C^o

Youft blanc et noir, peaux de vache, chagrins, cuirs ordinaires, peaux de chevaux, cuirs „petits veaux“, semelles à la française, cuirs pour la sellerie, peaux spéciales pour la cordonnerie, tiges de bottes etc. Chaussures pour dames, hommes et enfants
Feutres et ouvrages de feutres de toutes qualités, depuis les plus épais jusqu'aux plus fins
Bureau général de la Tannerie et des Fabriques: à la Tannerie, chaussée d'Erivan, en sa propre maison

TIFLIS

maison du prince Bagration-Moukhransky, Golovinsky prospect

„POUR-GVINO“

Taverne géorgienne. Cuisine française et indigène. Déjeuners, Dîners à prix fixe et à la carte. Cabinets particuliers. Grands vins du P-ce Bagration-Moukhransky et vins de Kakhéthie.
Le restaurant est ouvert la nuit

SOCIÉTÉ

COMMERCIALE PHARMACEUTIQUE

DU CAUCASE

à Tiflis et Bakou

Produits chimiques et pharmaceutiques. Articles de parfumerie. Denrées coloniales, Couleurs et vernis.
Comptoir et Dépôt central à Tiflis: Rue grande Vadavoznaïa, en la maison de la Société commerciale pharmaceutique

TIFLIS

BANQUE DE COMMERCE

Capital social: 1.000.000 roubles; capital de réserve: 166.000 r. au 1-er Janvier 1889.

Avances sur titres; paiements et recouvrements: escompte d'effets de commerce; achat et vente de valeurs publiques et de lettres de change etc. etc.

Paiement de lettres de crédit de M. M. Rotschild, du Crédit Lyonnais, de M. M. Verne et C^o, du Comptoir national d'Escompte, de la Société générale et autres principales banques d'Europe.
Succursale à Bakou

BAKOU

A. J. ET A. ADAMOFF FRÈRES

Sources de naphte à Balakhani, et usines de produits de naphte à Bakou

TIFLIS rue du Palais. BAKOU rue Olga

Dépôt de la Société d'actionnaires de la

MANUFACTURE de JIRARDOFF

DONNER ET LEITZ

TOILES. LINGERIE. ÉTOFFES D'AMEUBLEMENT

MESSAGERIES MARITIMES

Paquebots-poste français

Service bi-mensuel entre Batoum et Londres, avec escales à Constantinople, Marseille, Le Havre et vice-versa
Départs de Batoum chaque deux vendredis
Correspondance avec les bateaux de Chine, d'Australie et de la côte orientale d'Afrique
S'adresser aux Agents de la C-ie: à Batoum, à M. Oesinger; à Tiflis, à M. Georges Hedjouboff; à Bakou, à M. Goldlust

BATEAUX À VAPEUR FRANÇAIS

N. PAQUET ET C^o

Service régulier et direct entre Marseille et Batoum et retour. Départs chaque deux Jendis de Batoum pour Trébizonde, Samsoun, Constantinople, Marseille
S'adresser aux Agents de la C-ie: à Tiflis, à M. D'Arnaud, bazar arménien, maison Ter-Assatouroff; à Batoum, à M. Henri Garagnon; à Novorossiisk, à M. Louis Raynaud; à Bakou, à M. Samuel Dildaroff

TIFLIS

au coin de la place d'Erivan et de la rue Sololaki, maison Soumbatoff

M^{ME} A. L. PORTUGALOFF

Médecin-chirurgien-dentiste, diplômée par l'Université de Genève

Extraction, plombage, aurification, obturation par caoutchouc
Tous les jours de 9 à 5 heures.